

# REVUE DE PRESSE

## ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

En salles le 7 décembre 2016

GERARD VAUDEOIS et LES FILMS DE CATALANTE présentent

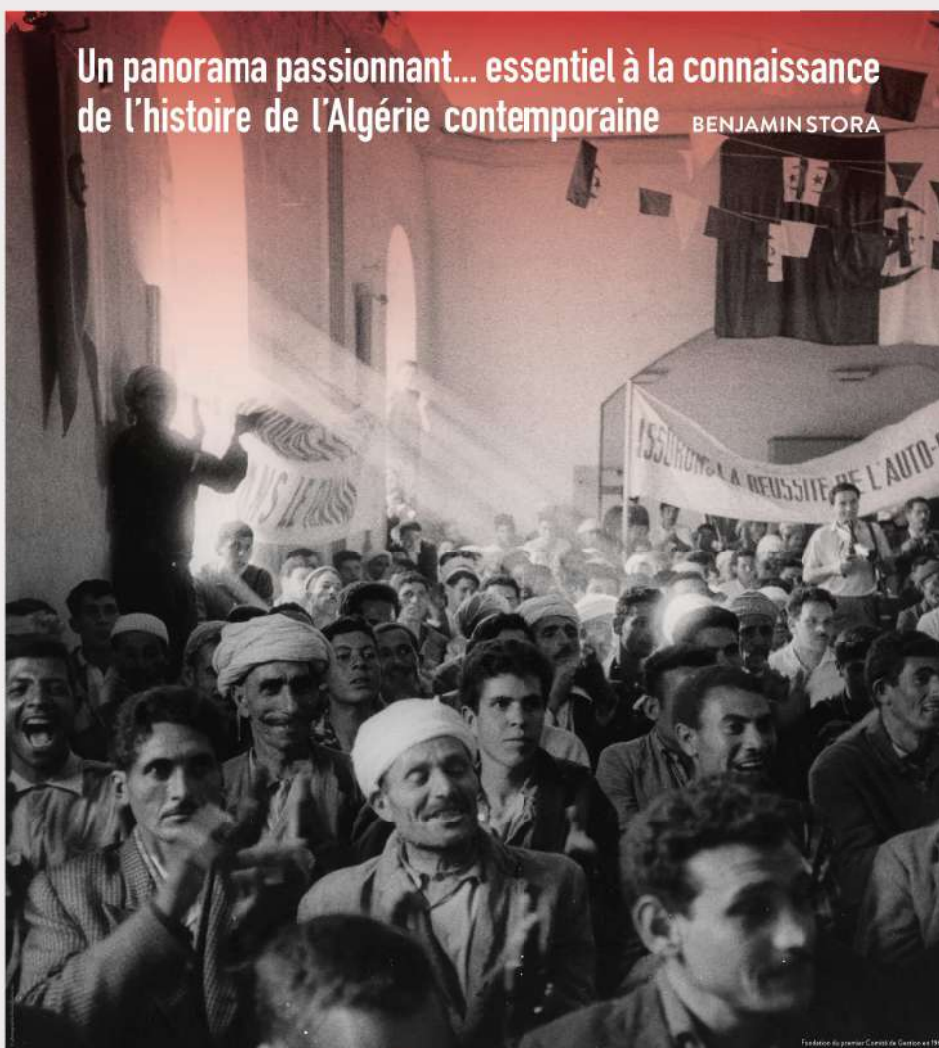
# ALGÉRIE DU POSSIBLE

UN FILM DE VIVIANE CANDAS

AVEC LA PARTICIPATION DE MOHAMED BEDJAOUI, AHMED BEN BELLA, AMAR BENTOUMI, JEAN-MARIE ROÉGLIN, ABDÉ ROUHAFÉ, NADIA BRAÏK, MEZIANE CHERIF, HENRI COUPON, JEAN MARC GREGORIO, MOHAMED HARBI, ALI HAROUN, MOURAD LAMOUDI, DENISE MENDES, ANNETTE ROGER-BEAUMANOIR, JACQUES VERGÈS  
PRODUIT PAR SECONDE VAGUE, LES FILMS DE L'ATLANTIDE, DJINN SCÉNARIO / RÉALISATION VIVIANE CANDAS IMAGE NASSER MEDJKANE, VIVIANE CANDAS, FRÉDÉRIC MAINÇON FOND PHOTOGRAPHIQUE DANIEL LETERRIER MONTAGE CLAUDINE DUMOULIN SON MARC NOUYRIGAT MIXAGE FRÉDÉRIC THERY MUSIQUE PABLO CUECO  
DISTRIBUTION LES FILMS DE L'ATLANTIDE

Un panorama passionnant... essentiel à la connaissance  
de l'histoire de l'Algérie contemporaine

BENJAMIN STORA



Traité au premier Congrès de Genève en 1965.

Seconde Vague

LES FILMS DE L'ATLANTIDE

DJINN

CNC

LES FILMS DE L'ATLANTIDE

LES FILMS DE L'ATLANTIDE

LES FILMS DE L'ATLANTIDE

TRANSFUGE

LES FILMS DE L'ATLANTIDE

SDI

LES FILMS DE L'ATLANTIDE

Anne Guimet – [www.filmsdelatalante.fr](http://www.filmsdelatalante.fr)

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas



La singularité de ce documentaire est de se positionner sur un triple registre : l'historique, le policier et l'intime. Viviane Candas, la réalisatrice dont nous avons défendu les fictions *Les Baigneuses* et *Le Voile brûlé*, annonce d'emblée en voix *off* que Yves Mathieu était son père et qu'il est mort le 16 mai 1966, sur la route entre Constantine et Skikda, dans des circonstances non élucidées. Accident ou assassinat ? Après une telle entame, on ne peut qu'être attentif au portrait de cet homme dont elle n'a pour traces qu'une poignée de lettres et de photographies privées. Avocat du FLN dès la fin des années cinquante, habitué à la clandestinité, Mathieu se souciait peu de laisser d'autres marques de son passage que ses actions politiques. Pour retracer son parcours et percer le mystère de sa mort, Viviane Candas est donc partie à la recherche de ceux qui l'ont connu. Entamée en 2009, cette quête cinématographique a été longue et épineuse. La réalisatrice, qui le plus souvent filmait elle-même ses interlocuteurs, est restée plus d'un an en salle de montage. Elle en est ressortie avec un ensemble captivant qui couvre une période mal connue de l'histoire de l'Algérie, entre 1962 et 1966. Proche de Ben Bella et de Chérif Belkacem dit « Si Djamel », Yves Mathieu a été l'un des principaux juristes à rédiger les lois sur les « biens vacants », les biens des colons nationalisés après leur départ, et sur l'autogestion des fermes et usines confiées à leurs travailleurs. On découvre pourquoi ce rêve de l'autogestion a tourné court, comment Yves Mathieu a été écarté avec l'arrivée au pouvoir de Boumediene, après le coup d'État de 1965. Entre les témoignages amicaux et les propos plus sibyllins d'un Jacques Vergès, la parole de Viviane Candas est d'autant plus poignante qu'elle reste dans la retenue. La mort de son père gardera son mystère mais l'hommage qu'elle lui rend remet en lumière ses rêves et son action.

Philippe Rouyer

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

## jeune cinéma

Plus que le titre, qui sonne presque comme un oxymore - ce n'est que dans les dernières minutes qu'un des interlocuteurs de la réalisatrice parlera, sans doute pour s'en convaincre lui-même, "d'élargir le champ du possible" -, c'est le sous-titre qui décrit le projet : "La révolution d'Yves Mathieu". Révolution courte, dix années, entre 1956 et 1966, mais années définitives, inoubliables, pour qui s'intéresse à l'Algérie. C'est l'histoire d'un engagement, celui du père de la réalisatrice, avocat du FLN durant les "événements" (le terme de "guerre" ayant été banni durant toute la période), compagnon de route actif des Algériens après l'indépendance, mort dans un accident de voiture à un moment crucial, alors qu'une nouvelle orientation, et pas la plus heureuse, était imprimée à la révolution.

Viviane Candas n'a pas beaucoup connu son père, disparu lorsqu'elle avait 11 ans et qu'elle n'avait rejoint que tardivement en Algérie. Presque cinq décennies plus tard, c'est une image floue et un portrait lointain qu'elle s'est attachée à reconstituer. À partir de peu de choses, les quelques traces qui demeurent d'une vie après un si long temps - de rares photos, des lettres, des bouts de films de vacances ; des témoignages surtout, ceux d'anciens amis, plus très nombreux, Henri Coupon, Annette Roger-Beaumanoir, Jean-Marie Boëglin, Meziane Chérif (certains parmi eux, comme Ben Bella ou Jacques Vergès, ont disparu depuis), mais l'esprit toujours intact. De cette juxtaposition de souvenirs émerge peu à peu un personnage passionnant, au trajet peu commun.

Engagé à 19 ans (il était né en 1924), Yves Mathieu participe à la libération de la France et la guerre terminée, s'inscrit au Parti communiste, puis milite au Rassemblement démocratique africain, pour une belle raison qu'il exprimera ainsi : "J'ai passé trois ans à combattre le fascisme allemand, je dois maintenant combattre ce fascisme français qu'est le colonialisme" - un extrait d'*Afrique 50*, le premier film de René Vautier, vient souligner cette déclaration. Le rapprochement avec le nom de Vautier n'est pas vain : Mathieu soutient le FLN dès 1957, ce qui lui vaut d'être exclu, avec son épouse, du PCF, et, avocat, il défend, comme Coupon et Vergès, les accusés algériens. Après 1962, il va travailler pour le nouveau gouvernement, s'occupant des "biens vacants", abandonnés par les Pieds-Noirs. C'est le moment de la "dernière révolution romantique", selon le mot de Chérif Belkacem-Djamel, celui où tous les possibles sont envisageables.

Comme Cuba, l'Algérie est alors un phare, l'endroit où Nasser ou Guevara, viennent pour soutenir le cours nouveau. Mathieu s'engage à fond dans l'autogestion, ce grand espoir qui devait matérialiser la marche vers l'établissement du socialisme dont rêvaient tous les pays du Tiers-Monde qui accédaient à l'indépendance. Espoir vite déçu : comme l'admet un des témoins, "l'autogestion, c'est une culture que nous n'avions pas, nous n'étions pas préparés". La bureaucratie étatique est rapidement venue à bout de l'expérience. Et le putsch mené par Boumedienne en janvier 1965 pour éliminer Ben Bella du pouvoir a fait basculer la révolution algérienne dans une autre direction. Le film revient de façon très développée sur toute cette période, ces différentes étapes qui ont conduit à "un trou noir" - le tout pas souvent abordé par l'histoire officielle. Yves Mathieu fait partie des déçus, ce qui n'est jamais très bien vu par le pouvoir en place. Aurait-il fréquenté des opposants à Boumedienne ? Était-il surveillé ? En tout cas, des bruits courent quant à l'accident de voiture qui a causé sa mort, ce camion militaire qui n'aurait pas dû être là, cette ambulance prête à intervenir. Paranoïa ou questionnement légitime ? Il est un peu tard pour éclaircir les faits. Mais cette disparition à 42 ans d'un partisan historique de la révolution et de l'autogestion, au moment où la première change de voie et où la seconde s'effondre, ne peut que faire naître un doute raisonnable.

La réalisatrice ne cherche d'ailleurs pas à mener un procès *a posteriori*, mais à dégager de la brume un passé qui n'est peut-être jamais vraiment passé, manière d'exorciser le souvenir. Malgré qu'elle en ait, malgré les témoignages, les descriptions, son père demeure mystérieux. Était-il ce "naïf", dont parle Vergès, "cet homme tout d'une pièce" trop rigide pour s'adapter à une situation qui ne correspondait pas à son espérance et à ses pratiques ? Cette personnalité charismatique qui en imposait par sa seule présence, comme dit un autre ?

**Quoi qu'il en soit, le film est remarquable, reconstruisant avec émotion, mais sans pathos, l'image de l'absent. Il y a les témoignages, certes, mais aussi les paysages algériens, cette superbe plongée initiale sur le vallon de Constantine, ces extraits de films oubliés, *Le Vent des Aurès, Peuple en marche*, et ces magnifiques photos, inconnues, des belles années de la révolution, signées Daniel Leterrier, qu'on aimerait découvrir plus encore.** Une des dernières phrases du commentaire nous interpelle : "Anti-impérialisme, anticolonialisme : que signifient ces mots dans le monde d'aujourd'hui ?" La question reste posée.

Lucien Logette

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas



Il y a une énigme. L'énigme des causes de la mort de l'avocat Yves Mathieu, le 16 mai 1966, sur une route près de Constantine où sa voiture a été percutée par un camion de l'armée.

Et il y a une histoire, complexe et mal connue. L'histoire de la lutte pour l'indépendance des Algériens, du soutien de Français le plus souvent issus de la Résistance et des combattants de la France libre, mais aussi l'histoire du projet de construction du pays nouvellement indépendant.

La réalisatrice du film est la fille de l'homme qui est mort dans ce qui a été présenté comme un accident. Défenseur des combattants algériens durant tout le conflit, Yves Mathieu, lui-même né en Algérie, avait rejoint le Parti communiste français à la Libération avant d'en être exclu lorsqu'il s'inscrit au FLN.

Partant à la recherche des traces de la vie et de la mort de son père, Viviane Candas fait lever sous ses pas, envol frémissant, bien des éléments de cette histoire qui devrait s'écrire à la fois avec une majuscule et sans.

Associant archives photographiques et filmées de l'époque, documents personnels, témoignages enregistrés aujourd'hui des deux côtés de la Méditerranée et saynètes métaphoriques où les robes et les menottes figurent juges, avocats et policiers, elle compose un récit à la fois intime et collectif : le parcours cohérent d'une vie, et le récit d'une succession de combats où la continuité, la cohérence, la loyauté des divers protagonistes ne sont aussi clairement établies.

Le véritable tournant, et l'aspect le moins bien connu, concernent l'Algérie de l'immédiat après-guerre, le rôle du pays dans les autres luttes de libération nationale des années 60, et surtout son projet de politique intérieure.

A ce moment, non sans difficultés, le gouvernement de Ben Bella installé en 1962 entreprend une tentative d'organisation originale de la société, auquel le coup d'Etat de Boumediene mettra un point final. Yves Mathieu aura été un artisan essentiel de la tentative de gestion coopérative des terres et des entreprises alors mise en place, et vite devenue gênante pour les nouveaux puissants du pays.

Sans rien révéler explicitement, Ben Bella lui-même vient évoquer à l'écran ce qui s'est joué, et perdu, dans ces années-là : une hypothèse, politique, économique et sociale, désormais effacée des mémoires, et qui associait l'aspiration à l'indépendance vis-à-vis de l'occupant colonial à celle, bien moins partagée, de l'invention de rapports sociaux différents.

La tension qui court au long de cette histoire se déploie grâce à la présence, même fantomatique, d'autres figures, tel Chérif Belkacem, dit Si Djamel, commandant de l'Armée de libération nationale devenu ministre, et ami de Mathieu – et, plus fugacement, celle d'un autre ami de Si Djamel, Ernesto Che Guevara.

Chérif Belkacem, qui savait peut-être la vérité sur la mort de l'avocat devenu un des principaux rédacteurs des « Décrets de mars » qui tentèrent d'instaurer l'autogestion en Algérie, ne pourra plus témoigner au moment de résoudre l'énigme, lorsque Viviane Candas cherche à le rencontrer à Alger.

Pourtant, son absence comme sa présence contribuent à rouvrir l'accès à ce qui fut, pour Mathieu comme pour beaucoup d'autres, pas tous Algériens, une étonnante aventure dans le siècle – un autre siècle. *Algérie du possible* palpite de cette tension entre ce qui est et ce qui manque, entre histoire et légende, mémoire et refoulé, douleur et vitalité.

Et, par-delà les secrets, les doutes, les aveuglements, c'est toute une dynamique qui se construit dans la circulation entre les documents hétérogènes, l'émotion à titre individuel de la voix off et les éléments d'informations qu'elle fournit, les ellipses assumées et la qualité d'écoute.

**Ce beau travail de cinéma engendre bien mieux que la sortie de l'oubli de faits et gestes, de pensées et d'actes occultés par les histoires officielles : la possibilité d'en retrouver l'élan et l'esprit qui, eux, n'appartiennent pas seulement au passé.**

Jean-Michel Frodon

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas



## La brûlure de l'engagement

**En sortie en salles en France le 7 décembre 2016, *Algérie du possible - la Révolution d'Yves Mathieu*, au-delà du touchant hommage d'une fille à son père, lève des non-dits et éclaire un pan d'Histoire méconnue.**

Ecrivaine, actrice et réalisatrice, Viviane Candas se penche ici sur la figure de son père, mort à 42 ans en Algérie en 1966 dans des circonstances douteuses. Ce qui rend passionnant et édifiant ce film, c'est que la réalisatrice passe par cette démarche personnelle en forme d'enquête, ponctuée par sa voix-off, pour aborder ce pour quoi son père s'est engagé et a sans doute perdu la vie : la révolution algérienne. Ses interlocuteurs, et non des moindres, lui parlent de son père avant d'élargir leur propos à l'Histoire et à la politique. Si bien que plutôt qu'une leçon d'Histoire, le film parle de l'engagement et de ses raisons. Si bien qu'Yves Mathieu apparaît avant tout comme un indigné qui sut choisir son camp et prendre les risques correspondants.

Combattant courageux de la France libre, il étudie le droit et les sciences politiques, devient avocat, adhère au Parti communiste, et s'engage contre le fascisme colonial auprès du RDA en Côte d'Ivoire où il est responsable d'un bulletin tirant à 3000 exemplaires. Son arrestation en 1950 lui vaut dix mois de prison. En 1958, il est exclu du PCF car il milite également au FLN. Lui qui était né en Algérie soutient le gouvernement Ben Bella à l'indépendance et sera le corédacteur des fameux décrets de mars qui organisent la nationalisation et la réattribution des biens vacants (laissés par le départ des colons), et tracent les voies de l'autogestion. Ces décrets bloquent les trafics mais lui attirent de nombreuses inimitiés.

Les rencontres avec les acteurs de ces moments historiques, à commencer par Ben Bella lui-même (tourné en 2009, avant sa mort en 2012), éclairent ces moments essentiels de la sortie de la guerre et de l'organisation révolutionnaire de l'Algérie indépendante : les difficultés de l'autogestion où directeurs et prédateurs prennent le pas sur les comités de gestion, l'urgence des campagnes d'alphabétisation, de reboisement (après les bombardements français au napalm durant la guerre), de santé... Le coup d'Etat de Boumediene en 1965 renverse la donne...

Comment représenter un homme dont on ne détient que quelques lettres et une photographie - cet homme que Jacques Vergès décrit comme un "homme de toute pièce, qui épouse la cause tout en restant lucide" ? Par son engagement, mis en exergue par ses compagnons de route. Ce fut celui de ces hommes et femmes de ces temps révolutionnaires. Sa mort prématurée évita à Yves Mathieu les désillusions et le cynisme. Si le film démarre dans le noir, sans doute est-ce en référence à ce qu'il n'a pas vu, la suite, sur laquelle il se termine, non sans laisser à Ben Bella un émouvant mot de la fin.

C'est ainsi que ce film fait œuvre de mémoire, notamment de ces anticolonialistes français qui voulurent poursuivre leur combat solidaire dans l'Algérie indépendante, mais constitue aussi une touchante réflexion sur le parcours d'un père et un hommage à son engagement. Si dans le monde actuel les modalités en ont changé, ce genre de films en réanime la brûlante nécessité pour élargir le champ du possible.

Olivier Barlet

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

## TRANSFUCE LITTÉRATURE & CINÉMA

### ALGÉRIE DU POSSIBLE

de Viviane Candas  
Les Films de l'Africaine  
Sortie le 7 décembre

Yves Mathieu, militant anticolonialiste en Afrique Noire, avocat du Front de Libération Nationale (FLN) et conseiller du premier gouvernement algérien, meurt dans un accident de voiture le 15 mai 1966. Aujourd'hui, sa fille, Viviane Candas, partie à la rencontre de ses anciens compagnons de lutte, tente de reconstituer le portrait d'un père qu'elle a très peu connu, en retraçant sa trajectoire telle une enquête, pour comprendre les raisons de sa mort encore inexplicée. Si l'Histoire et la politique du pays sont évoquées dans les grandes lignes, ce documentaire instructif met surtout en lumière les engagements et les ambitions de cet homme au lendemain de l'indépendance de l'Algérie : de l'alphabétisation à la mise en place d'un système de santé et surtout de celui de l'autogestion promulgué par Ahmed Ben Bella en 1963. Au fil des témoignages se dessine progressivement un état de fait où l'on prend conscience que cette « Algérie du possible » n'est plus que l'image d'un rêve inabouti qui n'a plus rien à voir avec l'Algérie d'aujourd'hui.

NATHALIE DASSA



# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

## LA MARSEILLAISE

26 La Marseillaise / Jeudi 1er décembre 2016

### CULTURE



ICI, une assemblée du premier comité de gestion établi par les Décrets de mars en 63. PHOTO DANIEL LEBERRIER

## « Histoire méconnue et passionnante »

### ENTRETIEN

**Le documentaire de Viviane Candas « Algérie du possible » est projeté ce soir à la Villa Méditerranée lors des 4e Rencontres internationales des cinémas arabes.**

La réalisatrice rappelle - à travers le parcours de son père Yves Mathieu, avocat du FLN jusqu'à l'indépendance en 1962 - et mort dans des « conditions obscures » - un pan méconnu de l'histoire de l'Algérie.

**Dans quel contexte Yves Mathieu a-t-il rédigé les Décrets de Mars sur les biens vacants et l'autogestion en 1963 ?**

Les accords d'Evian comportaient une clause secrète à laquelle tenait beaucoup De Gaulle. Elle prévoyait que la France pourrait continuer les essais nucléaires dans le Sahara et exploiter le pétrole. En 63, le président Ben Bella prévient l'ambassadeur de France : « si les essais ont lieu, vous aurez à vous en repentir ». Ils ont été attribués à la nuit les fameux Décrets de Mars sur les biens vacants, les propriétés qui avaient été confisquées aux paysans algériens pour les colons. Quand les pieds-noirs ont été forcés de partir, elles ont été attribuées à l'État. Mais les terres, les entreprises et les commerces devaient être gérés par des comités de gestion.

**L'autogestion entre 62 et 65 était-elle fantasmée ou bien réelle ?**

Cela a été une expérience réelle avec la mise en place de centaines de comités d'autogestion. Mais il y a eu des abus, d'autant plus que l'Algérie venait de conquérir son indépendance. Or comme le dit l'un des protagonistes du film,

l'autogestion demande toute une culture. Cette expérience s'est aussi heurtée à une population qui était à 90 % analphabète en 1962, alors qu'il y avait 40 % d'hommes qui savaient lire et écrire. Cette histoire-là n'est pas étudiée. On ne peut pas dire aux gens que la colonisation n'était pas une si mauvaise chose. C'est odieux vis-à-vis des Algériens car on conteste la légitimité de l'indépendance. Mais aussi vis-à-vis des pieds-noirs et des juifs d'Algérie qui étaient là depuis très longtemps et qui ont du partir. Cela voudrait dire qu'ils ont souffert pour rien. Ce mensonge prend en otage la souffrance des gens et ne peut produire que du pire.

**Benjamin Stora qualifie le documentaire de « panorama passionnant sur la guerre et l'après-guerre d'Algérie et bien peu de Français et d'Algériens connaissent »...**

Il fait notamment allusion à un épisode du film qui est le coup d'État du 19 juin 1965 par lequel Ben Bella a été destitué. Boumediène, et donc l'armée, a pris le pouvoir. C'est une histoire qui a été occultée, un sujet tabou. C'est pour cela que le film, quand il a été montré en Algérie, a eu beaucoup d'échos et a rencontré un intérêt assez fort des Algériens de toutes générations. Et le phénomène est encore plus grave en France avec le déni de la colonisation, de la guerre, de ses conditions, de ce qu'il s'est passé après.

**Boumediène et Bouteflika ont-ils trahi la révolution à travers le coup d'État en 65 ?**

C'est le FLN, parti unique et d'ailleurs toujours parti de pouvoir, qui a écrit l'histoire. A partir de 65, une politique beaucoup plus autoritaire s'est instaurée. Mon père

était opposé au coup d'État et il avait des problèmes avec une certaine bureaucratie. C'est quand même le chef des armées qui est devenu ensuite le Président de la République qui a fait le coup d'État destituant Ben Bella. Il a tenu l'Algérie d'une main de fer mais en menant tout de même une politique étrangère cohérente très internationaliste, en faisant de l'Algérie le chef des pays non alignés. Il a été un référent solide pour des générations de gens qui ont grandi avec lui, dans un État où il n'y avait pas vraiment d'opposition possible. Après 1965, il y a eu une vague d'immigration, pas seulement intellectuelle, de gens qui avaient soutenu le FLN et qui n'étaient pas d'accord avec ça. Mais on arrive à la fin de cette époque. Bouteflika maintient quant à lui la cohésion d'un système qui a posé énormément de problèmes de corruption et il n'en a pas résolu d'autres. L'Algérie a même laissé pendant un moment l'éducation aux islamistes envoyés par l'Égypte, des instituteurs qui ont formé des générations qui ont voté FIS. L'après-demain de la révolution algérienne, le clan d'Oujda a pris le pouvoir au sein du FLN. Et il comporte autant Ben Bella que Boumediène. Jene porte donc pas de jugement. Je raconte l'histoire d'Yves Mathieu qui s'est engagé dans l'indépendance algérienne et qui a été tué par un camion de l'armée algérienne en 66. Cela constitue un doute lourd et en même temps des preuves fragiles. J'ai découvert un pan d'histoire méconnu et passionnant. Le film pose des questions et touche ainsi des gens de bords différents.

**Propos recueillis par Philippe Amsellem**

● **Ce soir à 20h à la Villa Méditerranée en présence de la réalisatrice.** [www.lesrencontresdajlam.fr/](http://www.lesrencontresdajlam.fr/)

### LITTÉRATURE Rencontre avec Francesca Melandri

L'auteure de « Eva dort » et de « Plus haut que la mer », deux textes édités chez Gallimard, sera présente à la Médiathèque Louis Aragon de Martigues ce soir, à partir de 18h30, afin de rencontrer les lecteurs. Cette action est conduite en partenariat avec l'Agence Régionale du Livre et la librairie « L'Alinéa. » Francesca Melandri aura rencontré des classes de lycéens à Lurçat durant la journée, dans le cadre du prix littéraire des lycéens qui existe depuis 10 ans et auquel s'associe la médiathèque.

### HISTOIRE Hélène Bracco à Gardanne à propos des « Européens d'Algérie » après l'indépendance

Des « Européens » restés en Algérie indépendante, aux actes de refus pendant la guerre d'Algérie, le parcours de l'historienne Hélène Bracco sera mis en lumière lors d'une rencontre le samedi 10 décembre à 15h à la médiathèque Nelson Mandela à Gardanne. La rencontre, proposée par l'association Contact, abordera à travers une approche historique, la face souvent ignorée de la colonisation et de la guerre de 1954-1962. Hélène Bracco présentera ses ouvrages, « L'autre Face - « Européens » en Algérie indépendante » aux éditions Non Lieu, où après enquête, l'auteur répond à la question du départ ou pas d'Algérie. Et le livre « Pour avoir dit non - Actes de refus dans la guerre d'Algérie (1954-1962) » aux éditions Paris-Méditerranée, où après avoir recueilli le témoignage de certains réfractaires, Hélène Bracco interroge les anciens soldats sur l'origine de leur refus et les conséquences. « Soldats algériens de l'armée française en guerre d'Algérie : un appel du contingent - Bachir Hadjadj », in La guerre en France 1954-1962, (collectif), éditions Autrement.

● **Médiathèque Nelson Mandela, Boulevard Paul Cézanne à Gardanne. 0442 51 15 16**

### THÉÂTRE « Nuit » à Noves

Vendredi à 19h, à la salle de l'Espaciar de Noves la Compagnie Nomade présente le spectacle de cirque en famille (des 6 ans) « Nuit » : « NUIT ». Julien Clément, Nicolas Mathis et Rémi Darbois tous trois issus de l'école du cirque, par leur jonglage, mettent nuit et infini en virtuosités. Ils débambulent dans la pénombre, dans une parfaite légèreté, avec une majestueuse maîtrise, débordante de magie, tout en criant, sous les yeux des spectateurs, un ballet de balles mystérieux, enchanté, porté par des bribes de quatuors à cordes contemporains.

### CHRONIQUE

Roland  
Pefferkorn  
Sociologue

### Lettres de l'Est



● Svetlana Alexievitch a consacré sa vie à la mémoire de l'ex-URSS. Dans « La Fin de l'homme rouge » (Babel, 2016) elle donne à entendre les voix de centaines de témoins de l'époque soviétique. Le même éditeur reprend deux autres titres remarquables : le roman protéiforme d'André Guelassimov, « Rachel » qui fait défiler les souvenirs - et les femmes - d'un universitaire russe ; et l'essai de Michel Elitchaninoff, « Dans la tête de Vladimir Poutine » qui donne à voir les sources littéraires et philosophiques qui l'inspirent.

Les « Contes d'Odessa » de Isaac Babel écrits entre 1923 et 1937 sont republiés dans la collection *L'imaginaire* (Gallimard, 2016). En comparaison le livre de Francis Spufford, « Capital rouge. Un conte sociologique » (L'Arabe, 2016) apparaît un peu plat. La *Contre Allée* publie un bel hommage de Jacques Josse : « L'ultime parade de Bohumil Hrabal » (2016). Signalons aussi d'Elitza Guasqueva, d'origine bulgare, l'ironique « Lescamonauts ne font que passer ».

### Avant et après 1989

Hein, auteur de « L'Ami étranger », est une figure de la littérature est-allemande. Les éditions Métallière proposent « Paula T. une femme allemande » (2010) ou le destin d'une jeune artiste dans un monde gris et « Le Noyau blanc » (2016) sur la façon dont les vies des Allemands de l'Est ont été bouleversées après 1989. Le personnage central, un universitaire mal à l'aise avec les nouvelles règles d'un monde où chacun est en concurrence avec tous, est un perdant du nouvel ordre du monde.

Babel livre aussi le « Journal de guerre » d'Irmr Kortész. Folio publie « La miséricorde des cours » de Szilart Borbély et « La mélancolie de la résistance » de Laszlo Krasznahorkai qui tous deux explorent le monde d'avant le grand tournant de 1989. Bel aperçu des lettres hongroises. Borbély raconte une tranche de vie avec en toile de fond la grande histoire et ses affres. Krasznahorkai peint la désolation et l'effondrement de la vie sociale d'une petite bourgade.

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

## LE MONDE *diplomatique*

### L'aube de l'Algérie indépendante↑

Yves Mathieu est né à Annaba (ancienne Bône, à l'est de l'Algérie) en 1924. Lorsque la guerre d'Algérie éclate, il a 30 ans, il est avocat au barreau de Paris, et militant communiste. Contrairement à la ligne de son parti, il soutient sans réserve la lutte armée du Front de libération nationale (FLN), organisation dont il devient membre en 1957. Il intègre alors le groupe des avocats français qui défendent les combattants algériens, accusés de « terrorisme » par la justice française, qui les condamne très souvent à la peine de mort. En 1962, il retourne dans son pays, l'Algérie (1). Parmi les nouveaux ministres figurent d'anciens clients dont il a sauvé la tête. Yves Mathieu devient l'un des conseillers d'Ahmed Ben Bella, qui le charge, avec d'autres, de la mise en place des domaines agricoles autogérés. Il rédige, avec ses confrères Maurice Courrégé et Mohamed Bedjaoui, deux décrets très importants, celui du 18 mars 1963 « *portant réglementation des biens vacants* », et celui du 22 mars « *portant organisation et gestion des entreprises industrielles, minières et artisanales, ainsi que des exploitations agricoles vacantes* » (2).

Sa femme Gisèle, avocate elle aussi, le rejoint accompagnée de leurs deux filles : Joëlle, onze ans, et Viviane, neuf ans. Elles resteront quatre ans en Algérie, jusqu'à ce que le drame éclate : le 16 mai 1966, un an après le coup d'État perpétré par Houari Boumediene contre son ancien allié Ben Bella, Yves Mathieu meurt dans un très (trop ?) banal accident : sur la route nationale qui relie Skikda à Constantine, sa voiture est percutée de plein fouet par un camion de l'Armée nationale populaire (ANP) dont le chef suprême est... Boumediene. Réel accident ou assassinat déguisé ? En partant de cette question, et en la gardant sans cesse à l'esprit, le film de Viviane Candas (3) propose une plongée passionnante dans les premières années de l'Algérie algérienne, ces années Ben Bella que l'on connaît si mal. Car après le coup d'État du 19 juin 1965, non seulement Ahmed Ben Bella fut enfermé dans une prison secrète pendant quatorze ans, sans aucun contact avec l'extérieur, mais ce pan de l'histoire algérienne a rapidement sombré dans un total oubli. Et bien que le 19 juin 1965 marque le renversement par des militaires d'un président de la République élu démocratiquement (4), la grande majorité des Algériens associent aux années Ben Bella l'image négative d'un « désordre très dommageable au pays », tandis que les années Boumediene seraient

celles de « la fierté », de la « croissance », et du « bon fonctionnement de l'État ». Au-delà de la vie d'Yves Mathieu, toute passionnante soit-elle, *Algérie du possible* permet d'approcher une des plus belles utopies portées par Ben Bella et ses conseillers : les domaines agricoles autogérés. À l'été 1962, les nouvelles autorités se retrouvent devant un problème aussi immense qu'inédit : sur les 2,7 millions d'hectares de terres agricoles très fertiles appartenant à des Français, la moitié a été abandonnée par leur propriétaire, au moment même où la récolte doit être effectuée. Dans le même temps, des millions de paysans algériens déplacés par la guerre sont menacés de famine. Par pragmatisme autant que par idéologie (le programme du FLN avait depuis longtemps prévu que « *la terre revient à celui qui la travaille* »), Ben Bella décide que ces terres abandonnées doivent être mises à la disposition des fellahs (paysans). Non pas en les parcellisant à l'infini et en les distribuant à chaque famille nécessiteuse qui en deviendrait propriétaire, mais en conservant les domaines dans leur taille initiale (120 hectares de moyenne), en transférant leur propriété à l'État, et en inventant une forme inédite d'autogestion. Les *domaines autogérés* fonctionnent avec une direction bicéphale : d'un côté, un *comité de gestion*, organe élu par l'ensemble des ouvriers agricoles, et dirigé par un président lui-même élu. De l'autre côté, un technicien, fonctionnaire de l'administration, appelé *chargé de gestion*, dans un rôle de conseiller des paysans. La mise en place et la supervision du système est confié à une poignée d'hommes, réunis au sein du Bureau national d'animation du secteur socialiste (BNASS), créé en avril 1963 : on y trouve le trotskiste grec Mikhalis Raptis, alias Pablo (1911-1996), avec lequel Ahmed Ben Bella (mort en 2012) gardera des liens intimes tout au long de sa vie, les Algériens Mohamed Harbi et Abdelkader Maâchou, l'Égyptien Lotfallah Souleiman, le Marocain Mohamed Tahiri, et quelques autres, dont Yves Mathieu. Un mélange de révolutionnaires internationaux, la plupart aux affinités trotskistes. Mais pas tous. Yves Mathieu, quoiqu'exclu du PCF en 1958 pour son soutien au FLN, reste communiste. A partir de dizaines et de dizaines d'heures d'entretien avec les principaux acteurs de cette formidable utopie, Viviane Candas réussit un très bel exercice de pédagogie qui permet de faire comprendre au spectateur toute la complexité de la mise en place de ces domaines autogérés, et les problèmes qu'ils ont rencontrés : écoulement de la production, prise du pouvoir par le chargé de gestion, conflits au sommet de l'État, etc. La réussite est aussi cinématographique, puisqu'en construisant son récit autour de l'énigme de la mort de son père, elle crée une tension qui permet au spectateur de conserver son attention en éveil. Il s'agit là d'un premier effort pour aborder ce laboratoire algérien que furent les années Ben Bella. **Pierre Daum**

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

## Le Monde

« Algérie du possible » : autopsie d'une utopie mort-née

Autour de la figure de son père, militant indépendantiste, Viviane Candas dessine l'échec de la révolution algérienne.

### L'AVIS DU « MONDE » - A NE PAS MANQUER

**La piété filiale n'est pas considérée comme l'une des vertus cardinales du cinéma. Elle est pourtant le moteur de ce beau film, que la réalisatrice Viviane Candas consacre (au sens strict du terme) à son père, Yves Mathieu, militant de l'indépendance algérienne. Animée par le désir de faire (re)vivre cet homme mort à 42 ans, en 1966, près de Constantine, dans des circonstances jamais élucidées, la cinéaste est emportée dans le flot de souvenirs qu'elle fait ressurgir chez les contemporains de son père. Se dessinent alors non seulement le portrait d'un combattant à l'idéalisme inflexible mais aussi la fresque funèbre d'une révolution trahie (y en a-t-il d'autres ?).**

Le film se déploie autour d'une image, celle de l'accident de voiture qui a coûté la vie à Yves Mathieu. En 1966, ce natif d'Annaba, engagé dans les forces de la France libre, puis militant communiste, avocat de combattants du FLN, s'est éloigné des cercles du pouvoir. A l'indépendance, il avait été chargé par le régime d'Ahmed Ben Bella de donner un cadre juridique à l'expérience d'autogestion tentée dans les grands domaines agricoles et les installations industrielles abandonnées par les (ou prises aux) Français.

### Tableau clinique

Le coup d'Etat de 1965, qui finit par porter au pouvoir Houari Boumédiène, s'est fait contre les amis politiques d'Yves Mathieu, qui a repris ses activités d'avocat et (c'est une hypothèse avancée par sa fille) d'opposant à un régime qu'il réprovoque. Alors qu'il se rend dans la région de Constantine pour rencontrer des paysans spoliés dans une affaire de détournement d'eau, sa voiture est heurtée par un camion de l'armée algérienne.

A l'époque, Viviane Candas (qui est la sœur cadette de la collaboratrice du *Monde* Joëlle Stolz) a 12 ans, elle est élève au lycée français d'Alger. Les souvenirs fragmentaires qu'elle garde de ce deuil sont comme les premières pièces du puzzle inachevé que constitue son film. Pour les compléter, elle a cherché en Algérie les contemporains de son père : des camarades de combat, dont certains furent victimes de la répression qui suivit le coup d'Etat de 1965 pendant que d'autres en profitaient.

La caméra enregistre la gamme des réactions que provoque l'évocation de ce souvenir embarrassant. Le chagrin vrai, la condescendance, l'hypocrisie, la honte, l'aveuglement (la réalisatrice a rencontré Ahmed Ben Bella avant sa mort en 2012) gravent à l'eau-forte le tableau clinique des séquelles d'une révolution.

Parallèlement, à l'aide d'images d'archives utilisées avec parcimonie, *Algérie du possible* tente de dire ce qu'aurait pu être une Algérie autogérée, qui aurait aidé les paysans dépossédés par la colonisation à retrouver une terre dont ils auraient été les maîtres, qui aurait accompli les promesses de l'indépendance. Cette évocation d'une utopie s'appuie entre autres sur les souvenirs de ce moment de l'histoire qui vit Alger devenir une Mecque révolutionnaire où se croisaient *barbudos* et Black Panthers, combattants de l'ANC et délégation pékinoise. Le souvenir ébloui de la traductrice d'un discours de Che Guevara répond ainsi aux circonlocutions d'un dignitaire qui fait mine de ne pas se souvenir d'un élément essentiel de l'affaire Mathieu. Ce n'est bien sûr pas dans ce film qu'il faudra chercher un regard critique sur la lutte sanglante qui a mené à l'indépendance de l'Algérie. Mais c'est aussi parce que l'auteure ne peut surmonter l'éblouissement que lui a laissé l'épopée qu'a vécue son père qu'elle peut rendre compte aussi exactement du deuil qui a suivi.

**Thomas Sotinel**

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

# Politis

## Pour l'amour des Algériens

CINÉMA

Dans *Algérie du possible*, Viviane Candas cherche à élucider les conditions de la mort de son père, Yves Mathieu, avocat du FLN, en 1966.

Christophe Kantcheff

La réalisatrice d'*Algérie du possible*, Viviane Candas, ne saura jamais si la mort d'Yves Mathieu, son père, était accidentelle ou criminelle. C'est pourtant à partir de ce doute, cinquante ans après sa disparition sur une route d'Algérie en 1966, qu'elle s'est lancée dans ce documentaire dans l'espoir de connaître la vérité.

*Algérie du possible* est donc d'abord une enquête menée auprès de ceux qui ont côtoyé dans ses luttes cet homme né en 1924, avocat du FLN pendant la guerre de libération après avoir été un anticolonialiste actif en Afrique subsaharienne.

Le film commence par l'attentat commis en 1958 sur le site industriel de Mourepiane, à Marseille, par des membres du FLN, dont Yves Mathieu sera l'un des avocats. La cinéaste va ainsi dérouler la chronologie de la guerre puis des années suivant la conquête de

l'indépendance en recueillant le témoignage de confrères de l'avocat (dont Jacques Vergès), d'amis et d'anciens responsables du FLN, dont Ahmed Ben Bella, Mohammed Harbi ou Chérif Belkacem, dit « Si Djamel », qui fut très proche de Mathieu et semble le plus au courant des circonstances de sa mort.

Mais à travers cette enquête se déploie un autre éclairage, presque un film supplémentaire, sur un sujet que le cinéma a peu abordé et sur lequel l'histoire officielle algérienne reste par définition discrète : comment la révolution algérienne s'est transformée au bout de quelque temps en régime autoritaire.

Yves Mathieu continue d'être le fil rouge de ce récit parce qu'au début de l'indépendance il s'est engagé dans la mise au point des fameux décrets de mars sur les biens vacants et l'autogestion, qui permettaient notamment de réquisitionner des usines abandonnées après le départ des pieds-noirs. Promulgués en 1963 par Ben Bella, ils exigeaient un profond changement de culture et une politique d'apprentissage des ouvriers à l'autogestion. Au lieu de quoi, l'État, notamment par son administration, n'a cessé de créer des obstacles à leur application. Ce « possible » en Algérie se refermait définitivement le 19 juin 1965 avec le coup d'État du colonel Boumédiène, assisté notamment d'Abdelaziz Bouteflika.

Viviane Candas a trouvé la bonne distance pour faire d'*Algérie du possible* un film personnel sur un point d'histoire méconnu, dont l'enjeu est encore sensible. L'intime et le politique sont ainsi mêlés, pour donner un documentaire passionnant. ■

Algérie du possible  
Viviane Candas  
1 h 22



Yves Mathieu était un anticolonialiste actif.

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

The logo for L'OBS, featuring the word "L'OBS" in a red, serif font, centered within a light gray square.

Le 16 mai 1966, un accident sur une route d'Algérie coûte la vie à Yves Mathieu, militant anticolonialiste en Afrique noire, avocat du FLN. Viviane Candas avait 11 ans alors, Yves Mathieu était son père. Revenant sur les circonstances de cette mort, demeurées énigmatiques, la réalisatrice retrace le parcours singulier de son père et, au fil d'entretiens et d'images d'archives remarquablement intégrées, dépeint la situation chaotique de l'Algérie au lendemain de l'Indépendance.

**La quantité des informations livrées en moins d'une heure trente est impressionnante. Tout autant que l'intelligence et l'habileté de leur assemblage. Le film captive de bout en bout. Il se signale aussi par une retenue, une distance, une discrétion, qui maintiennent, entre une histoire intime évoquée mezza voce et l'histoire du monde, un équilibre presque miraculeux. Dans un genre banalisé par un manque criant de discernement de la part des distributeurs, "Algérie du possible" s'apparente à une exception magnifique.**

**A découvrir sans attendre.**

**Pascal Mérigeau**

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas

# Télérama'

On aime beaucoup.

C'est l'histoire d'une femme qui a perdu son père et qui cherche à savoir pourquoi. Yves Mathieu, avocat anticolonialiste et militant socialiste est-il mort dans un banal accident de voiture ? Difficile d'y croire lorsque l'on sait que le camion qui l'a percuté, un jour de 1966, appartenait à l'armée algérienne.

Ce documentaire pudique ne sombre jamais dans l'accusation facile, tout en évoquant beaucoup de sujets passionnants (peut-être trop pour une durée aussi courte) : l'indépendance, le pétrole algérien, l'alphabétisation, l'autogestion, le napalm, la restitution des terres... Le tout éclairé par le commentaire sobre de la cinéaste Viviane Candas.

Voilà un film qui fâchera les quelques nostalgiques de l'Algérie française, mais rappelle à tous les autres que c'est en sondant son passé que l'on prépare l'avenir.

Pierre-Julien Marest



# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas



DOCUMENTAIRE

## Un héritage sans testament

Viviane Candas retrace le parcours de son père, militant anticolonialiste et avocat du FLN. Portrait d'un homme indissociable de l'histoire d'un pays.

**ALGÉRIE DU POSSIBLE.  
LA RÉVOLUTION D'YVES MATHIEU,de Viviane Candas.**  
France, 1h22.

Un pont de chemin de fer coupe la partie basse d'un profond ravin. Filmée des hauteurs, la vue s'approche du vertige dont la retiennent les appuis rythmiques de la musique. Du soleil, un quai de gare et l'arrivée d'un train. Images d'aujourd'hui auxquelles une voix off, précise et calme, va ajouter une autre temporalité. Il s'agit de celle de la réalisatrice Viviane Candas, annonçant que, le 16 mai 1966, un homme est descendu de ce train en gare de Constantine. Son père, Yves Mathieu, un homme qui avait combattu durant la Seconde Guerre mondiale, fait de la prison, participé à une révolution, celle de l'indépendance algérienne. Il meurt dans un accident de voiture quelques heures après sa descente du train. Une nuée de doutes sur les circonstances de sa disparition assombrissent encore la perte. Viviane Candas, plusieurs décennies de ce deuil écoulées, élabore une manière d'enquête dont la finalité se révèle plus vaste que la recherche de la vérité d'un événement tragique, accident ou attentat. L'ensemble apparaît comme un maillage qui dessine à juste distance le portrait d'un homme et de l'engagement qui le guide, un panorama de l'histoire de l'Algérie contemporaine qui inclut le coup d'État contre Ben Bella en 1965 et la période qui le précède. On croise aussi l'histoire d'une tendresse qui ménage sa pudeur, celle des possibles transmissions d'expérimentations révolutionnaires.

Nous ne pouvons ici restituer le film et ses figures humaines et cinématographiques qu'à grands traits réducteurs. Yves

Mathieu est né français à Annaba (Bône au temps colonial) en 1924. Il s'engage en 1942 dans les Corps francs d'Afrique, se bat en Italie. Il adhère au PCF après guerre, s'en retrouve exclu en 1957, date à laquelle il devient membre du Front de libération nationale algérien. Il sera emprisonné en Côte d'Ivoire en raison de ses activités anticolonialistes. Avocat, il sera membre du collectif de défense du FLN avec son épouse, Gisèle, et plus tard rédacteur des décrets sur l'autogestion, dits « décrets de mars », du gouvernement de Ben Bella. Il n'obtiendra jamais la nationalité algérienne, mais un an après son décès sa veuve recevra une carte d'électeur posthume qui peut en faire bonne ou mauvaise foi. Ces données bio-

**« Yves Mathieu  
était habité d'un  
amour brûlant  
de l'Algérie  
et de son peuple,  
des affamés  
et des opprimés. »**

graphiques résumées ne rendent pas justice au travail cinématographique de Viviane Candas, pas plus que l'égrenage des dates qui enserrment les événements historiques dont elle transmet l'ampleur à l'écran. Images d'archives, séquences filmées par ses soins, témoignages d'intervenants qu'elle invite devant sa caméra. Tous ont connu Yves Mathieu, partagé ses combats, tous se souviennent. Chacun contribue à la recomposition d'une mémoire collective par les fragments qui lui sont propres, entre hésitations et certitudes reconstruites, voix des récits et des raisons gardées. Yves Mathieu était habité

d'un amour brûlant de l'Algérie et de son peuple, des affamés et des opprimés. En prologue, la cinéaste faisait état du peu d'éléments dont elle disposait au moment de la genèse de son film. On mesure tout au long de celui-ci la valeur ajoutée de ses recherches, de leur traduction en travail de cinéma allié à la sensibilité filiale vers laquelle elle a tourné son regard. L'incarnation d'Yves Mathieu profite à celle des combats et des espoirs de grande envergure. Aussi tourmentés soient les parcours, les remémorations attisent des brandons d'utopies. Impression très vivante au sortir du film. »

D. W.

# ALGERIE DU POSSIBLE

Un film de Viviane Candas



## **Algérie du possible : la mémoire côté intime**

Que s'est-il passé sur cette petite route du Constantinois ce 16 mai 1966 ? Pourquoi ce lourd camion militaire algérien a-t-il dévié, emboutissant sous le choc frontal la petite voiture où se trouvaient l'avocat Yves Mathieu et un ami ?

Au travers de la figure de ce père, de la lutte antifasciste puis anticolonialiste qu'il a menée, la réalisatrice Viviane Candas interroge ces années mal connues de l'Algérie, ces années ignorées ou volontairement mises sous le boisseau de l'histoire officielle. À travers des témoignages rares et passionnants (Ben Bella, Vergès, d'anciens combattants de la Résistance et de Moudjahidines), *Algérie du possible* navigue avec justesse et intelligence entre l'histoire d'un homme et l'histoire d'un peuple, entre la quête filiale et la mémoire. Avec une retenue et une distance qui n'empêchent pas l'émotion, Viviane Candas dessine en creux une Algérie post-indépendance où tout semblait décidément possible.

## **Yves Mathieu : un parcours militant**

*Algérie du possible*\* est d'abord une (en)quête filiale, celle d'une fille qui part sur la trace des engagements humanistes de son père, qu'elle appelle tout le long du film « Yves Mathieu ». Qui était cet homme, né à Annaba, l'ancienne Bône coloniale ?

D'abord un militant résolument antifasciste, qui fera la guerre aux côtés des Brigades internationales. C'est là qu'il forgera, entre autres, sa conscience politique communiste. Puis un militant anticolonialiste qui s'insurgera d'abord en Côte d'Ivoire devant l'arbitraire de l'impôt ; il sera d'ailleurs arrêté en 1950 pour avoir incité les villageois de Grand Bassam à ne pas payer les sommes demandées par l'administration coloniale. Libéré au bout de 10 mois de prison, il devient avocat et dira : « Après 3 ans à combattre le fascisme allemand, je veux maintenant combattre ce fascisme français qu'est le colonialisme. »

Après des études de droit, militant communiste, il devient avocat. Contrairement à la ligne du Parti communiste, il soutient la lutte armée du Front de libération nationale (FLN), dont il deviendra membre. Il sera ainsi l'un des avocats du procès de Mourepiane. En août 1958, le dépôt de pétrole y est incendié et explose. 16 combattants algériens sont inculpés, défendus par autant d'avocats qui pour beaucoup sont d'anciens combattants de la France libre. Parmi eux, Jacques Vergès.

Ce procès sera un tournant dans la bataille juridique que constitua aussi la guerre d'Algérie. La « défense de rupture » fut utilisée par les avocats de la défense qui tentèrent d'amener les débats sur le terrain politique en réclamant que les accusés soient jugés comme « officiers de l'armée nationale algérienne » : « La guerre d'Algérie a été aussi une guerre internationale. La stratégie du FLN a été brillante sur ce point, il fallait l'internationaliser, il fallait la médiatiser », note Viviane Candas pour le *Point Afrique*.

### **... qui s'est prolongé après l'indépendance de l'Algérie**

Après l'indépendance, Yves Mathieu continue son combat et aide à la construction du pays. C'est lui qui fut chargé par le président Ahmed Ben Bella de donner un cadre juridique à la parenthèse de l'autogestion, cette organisation collective du travail, tentée dans les domaines agricoles. Il rédigea aussi, avec Maurice Courrégé et Mohamed Bedjaoui, les décrets de mars 1963, réglant la question dite des « biens vacants » ou biens dont les propriétaires, souvent pieds-noirs, avaient fui le pays.

Le 16 mai 1966, Yves Mathieu meurt dans un accident de voiture, percuté par un camion de l'Armée nationale populaire. Or, un an auparavant, le 19 juin 1965, Houari Boumediene avait pris le pouvoir à l'occasion d'un coup d'État perpétré contre Ahmed Ben Bella. Yves Mathieu était notoirement proche du président déchu. Il apparaît alors comme un opposant farouche au nouveau régime. Ce 16 mai 1966, un banal accident de voiture, ou un assassinat déguisé, tue l'avocat. C'est la phrase ambiguë d'un ami d'Yves Mathieu, Chérif Belkacem, dit « Si Djamel », qui fera peser sur la vie de la famille Mathieu et sur celle, particulièrement, de Viviane Candas ce doute lancinant et plombant aussi : « Ce doute a écrasé ma vie : a-t-il été assassiné ? Je ne le saurai pas »,

explique la réalisatrice au *Point Afrique*.

### **Ce film, une plongée dans l'Algérie révolutionnaire**

*Algérie du possible* est aussi un film sur la parenthèse optimiste de l'expérience de l'autogestion tentée après la guerre. L'Algérie est sortie exsangue de sa lutte opiniâtre contre la France, alors quatrième armée du monde. Tout est à faire dans le pays en cet été 62, notamment nourrir une population alors que la plupart des terres agricoles, appartenant aux Français, sont abandonnées.

Ben Bella témoigne dans le film, en point d'appui éclairant sur cette époque : « Je voulais les terres mais pas pour les colons algériens. Français ou Algériens, c'était la même chose. » Il souhaite le retour de ces terres fertiles aux paysans, fellahs qui les cultivent. Yves Mathieu rédige alors ces fameux décrets qui deviennent comme le symbole de la révolution algérienne : les terres vacantes sont nationalisées et la gestion en est confiée à ceux qui les travaillent. Le cadre juridique de l'autogestion est alors construit.

Superbe utopie à laquelle le coup d'État de 1965 viendra mettre un terme. Houari Boumediène décide alors de passer de cette autogestion à un socialisme d'État de facture soviétique, avec la planification en panacée du développement. L'industrie lourde, la pétrochimie sont alors placées au centre du développement au détriment de l'agriculture. Ces choix ont pesé et pèsent encore dans l'économie et le destin d'une Algérie devenue droguée et dépendante aux hydrocarbures.

### **Un constat : le déni de mémoire**

Mais *Algérie du possible* retrace aussi avec superbe ce pays devenu, après l'indépendance arrachée au forceps, le phare de la révolution. Lumumba, Fidel Castro et Che Guevara s'y succèdent. Alger y gagnera même le surnom de « la Mecque des révolutionnaires ». C'est d'ailleurs là que Che Guevara y prononcera le célèbre discours de dénonciation du « grand frère soviétique » et de son peu d'ardeur à défendre et aider les luttes anticoloniales. Les images et témoignages d'archives scandent le film de façon vivace.

Enfin le film de Viviane Candas rappelle une mémoire de la guerre d'Algérie dont les plaies, mal cicatrisées, volontairement non suturées, n'en finissent pas de suppurer des deux côtés de la Méditerranée. C'est tout l'impensé d'une violence coloniale que ce film met aussi en lumière, de façon indirecte. Cette violence qui plonge ses racines dans la conquête coloniale de 1830 : « Ce n'est pas la guerre d'Algérie qui pose problème, mais aussi la guerre de colonisation qui n'est pas assez étudiée », note Viviane Candas. Cette violence traverse la guerre d'indépendance et court jusqu'à la répression des soulèvements de 1988 qui déboucheront sur la décennie noire des années 90. Un continuum sanglant et sidérant.

## **Le silence sur une réalité insupportable**

Le film montre ainsi comment les méthodes utilisées par l'armée française furent tues à l'opinion française : le napalm déversé sur les villages, qui brûlaient hommes, bêtes, plantes. Ces déplacements de population aussi dans des camps de regroupements et qui firent 200 000 morts, de choléra surtout. Cette famine organisée en Kabylie et que Camus dénonça.

Et toujours ce continuum étonnant. Au début des années « Boum », comme les Algériens se plaisent à appeler le pouvoir du hiératique Boumediene, les mêmes méthodes que celles utilisées par les militaires français seront employées, à la grande indignation d'Yves Mathieu qui estimait qu'« il y avait là de quoi écrire un second tome de *La Question* », en référence au livre d'Henri Alleg qui créa le scandale en 1958 en dénonçant la torture par les militaires français. L'un des témoins du film raconte comment l'un de ses tortionnaires algériens lui dira : « La Guépéou l'a appris à la Gestapo. La Gestapo l'a appris à la police française. La police française nous l'a appris. »

## **Un déni de la guerre d'Algérie**

Un impensé de la guerre qui n'est pas sans conséquence dans la France actuelle. Verbatim à la réalisatrice, Viviane Candas qui note avec justesse : « Il reste un déni de la guerre d'Algérie. Il semblerait que ce déni soit de l'ordre du refoulement. Cette guerre joue un rôle considérable dans la société française, y compris par exemple dans ce phénomène que sont les djihadistes de la 3e génération. On étouffe cela pour rassurer les rares témoins de cette époque dans un but électoraliste. Mais c'est une attitude dangereuse. Plus on écrasera la mémoire, plus on écrasera le passé, moins on permettra à certains Français de prendre pleinement leur place dans la société. Il faut exhumer cette histoire car la France a besoin de la regarder en face. »

Au final, *Algérie du possible* est aussi une ode à l'« algérianité », celle que Viviane Candas « revendique » de façon nette. Un hommage à un pays et un peuple capables, selon l'un des protagonistes du film, d'avoir « élargi le champ du possible ».

HASSINA MECHAÏ

# CAUSEUR

## Entretien avec Viviane Candas, réalisatrice du film *Algérie du possible*

5 **Causeur : Dès les lendemains de la guerre, votre père s'engage en faveur de l'indépendance des peuples colonisés, d'abord en Afrique noire, puis aux côtés du FLN.**

10 Viviane Candas : Oui, il y avait une continuité entre son engagement antinazi et la lutte contre le colonialisme.

**À l'époque, cette « continuité » n'allait pourtant pas de soi.**

15 Pour lui et ses amis, si. Pour d'autres non. Certains combattants de la France libre, je vous l'accorde, ont d'abord été très gaullistes, puis, après que le général a trahi les pieds-noirs, OAS. Le Parti communiste lui-même a voté les crédits de guerre en 1956, soutenu Guy Mollet et l'envoi du  
20 contingent pour une guerre très dure. En revanche, le Parti communiste algérien a soutenu clairement l'indépendance. De nombreux militants étaient juifs. Ils se souvenaient des pieds-noirs majoritairement pétainistes... avant le débarquement américain de novembre 1942.

25 **Comment expliquez-vous cette prise de conscience précoce d'Yves Mathieu et, en particulier, son engagement en faveur des Africains ?**

30 Il est possible que sa proximité avec le sergent Diabo, son compagnon d'armes pendant toute la campagne d'Italie, ait eu une influence, ou accéléré son parcours politique. En tout cas, dès qu'il arrive en Afrique noire, après-guerre, il écrit à ses parents « Maintenant je veux me battre pour la liberté des noirs d'Afrique. »

35 **Le sergent Diabo, c'est l'homme de la photo que vous présentez.**

Oui. Il faut comprendre la genèse du film. Je savais peu de choses sur mon père. Du fait des circonstances troubles de sa mort, de la nécessité d'y survivre, ma mère ne m'en parlait  
40 pas. Après son décès, en rangeant ses tiroirs, je tombe sur des affaires qui avaient appartenu à mon père – courriers, photographies. Très peu d'éléments en réalité, mais qui vont constituer une sorte de fil rouge que je ne lâcherai pas. À partir de ces éléments, je vais tâcher de reconstituer le  
45 parcours d'Yves Mathieu, tout en m'efforçant de soutenir le lyrisme, la ferveur d'une époque et d'un combat. Selon vos engagements politiques, elle peut vous hérisser.

50 **L'une des dimensions du film – à mon avis, la plus belle – est celle de l'enquête, de l'enquête impossible. Dans un même mouvement, vous renoncez d'emblée à obtenir vérité sur la mort de votre père et vous vous obstinez...**  
Il s'agissait pour moi de déterrer ce père, de l'incarner à partir de trois fois rien et de la parole des gens qui l'ont connu.

55 Qu'est-ce qu'il a fait de sa vie ? Pourquoi l'armée algérienne l'aurait-elle tué ? *Algérie du possible* est un film puzzle, un long travail sur un chapitre écrit à l'encre sympathique de l'histoire franco-algérienne. Dans ma famille, on a beaucoup refoulé cette histoire, et du coup, elle revient. Il faut bien le

60 comprendre : là est l'actualité du film – à l'heure où s'exprime la promesse d'une nouvelle chape de silence sur le passé colonial de la France.

### **Une chape de silence ? Rien que ça ?**

65 C'est quand même le discours de François Fillon sur l'histoire... *Je vais faire ré-écrire les livres d'histoire*, etc. Désolée, mais je l'ai entendu. Or, l'ensemble des problèmes politiques et de terrorisme sont liés au refoulé de la violence historique.

70

### **Le travail de réflexion sur la guerre d'Algérie me semble un peu plus libre en France qu'en Algérie. Je me trompe peut-être...**

Oui !

75

**... mais je ne vois pas arriver – et ça nous intéresserait bigrement – des livres algériens sur la violence algérienne. En France, les massacres de Sétif et Guelma sont au programme d'histoire du lycée depuis plus de trente ans.**

80 **La réciproque est-elle vraie ?**

En France, on enseigne la guerre d'Algérie aux lycéens. Mais rien sur la guerre de conquête, de 1830 à 1846, d'une effroyable violence. Or, tout est là. Comment parler de la guerre d'indépendance sans parler de la guerre de colonisation ?

85

Quant à la violence algérienne, parlons-en. L'Armée de Libération Nationale (ALN) se battait contre la quatrième armée du monde. Si ça n'avait pas été extrêmement dur, ils n'auraient pas gagné politiquement – grâce, entre autres, à des procès retentissants comme celui qui suit l'attentat de Maurepianne, où Yves Mathieu sera l'un des avocats des accusés.

90

**Votre père, après l'indépendance, aidera aussi le gouvernement algérien. C'est lui qui, en tant que juriste,**

95

**est chargé de la rédaction du décret sur la nationalisation des biens vacants. Vous évoquez ces biens vacants sans parler de ceux qui ont dû les évacuer.**

100 Vous avez mal écouté le film ! Méziane Chérif dit dans le film : « C'est votre père qui a rédigé le télégramme, à la demande du président Ben Bella, demandant à tous les pieds-noirs de revenir prendre possession de leurs terres, de leurs commerces, de leurs appartements. Si, dans deux mois, ils n'étaient pas revenus, ça tomberait dans les biens de l'état algérien. » Il le dit !

**Comment seraient-ils revenus ?**

110 C'est l'OAS qui a rendu les choses impossibles. Le congrès du FLN avait déclaré que toute personne vivant en Algérie, quelle que soit son origine, restera en Algérie après l'indépendance, à condition qu'elle ait participé au combat pour l'indépendance. L'OAS a rendu cela impossible.

**Et peut-être un peu les Algériens, non ? Les massacres d'Oran, par exemple ?**

115 Oui, les règlements de compte furent très violents. Mais, historiquement, que s'était-il passé ? Les Algériens voulaient que les Français admettent qu'ils aient le droit de vote (et pas le système du double collège). Vous ne pouvez pas demander à des gens qui partent au front en 14-18, puis en 39-45, d'admettre qu'à leur retour ils n'aient toujours pas le droit de vote.

**Mais tout le monde est d'accord là-dessus. Sur le rendez-vous manqué de 1945. Sur le fait que l'Algérie, ce n'est pas la France.**

125 L'Algérie, c'est quand même un peu la France, et la France, c'est aussi l'Algérie. J'étais en Algérie le 14 juillet dernier, au moment de l'attentat de Nice, avec des amis. L'attentat les a bouleversés. Eux, évidemment, n'étaient pas hystérisés comme ici. Mais ça les ramenait à leurs années de plomb. Si les Français comprenaient que les Algériens sont en avance sur la question du terrorisme... Vous ne pouvez pas comprendre...

135 **En somme, en tant que Français de France, nous appartenons à un genre de « deuxième collègue »... Nous n'avons pas la hauteur de vue historique...**

140 Je crois qu'Edwy Plenel a raison quand il dit que les Algériens aiment les Français, mais que les Français n'aiment pas les Algériens.

**Cela n'a pas empêché Edwy Plenel d'être agressé en**



**Algérie, en tant que Français soupçonné d'être juif.**

145 Il y a beaucoup d'antisémitisme en Algérie, c'est vrai.

**Revenons au lien établi entre l'engagement antinazi et le soutien à l'Algérie. Autant, je peux comprendre qu'avant 1962, on établisse ce lien, autant après l'indépendance, cela me semble plus que contestable : l'Algérie a été une catastrophe politique. L'Algérie n'a rien apporté à ses enfants qui, par millions, ont choisi de venir vivre ici.**

150  
Aucun pays ne sort de la colonisation sans passer par un demi-siècle d'autorité et de dictature. Toute révolution  
155 débouche sur la prise de pouvoir par un despote qu'on peut, au mieux, espérer éclairé. La décolonisation est une chose très longue. Alors l'Algérie n'a-t-elle rien apporté à ses enfants ? Elle a quand même formé des générations de médecins, d'ingénieurs, de gens éduqués. Vous avez dans la  
160 diaspora algérienne des gens très brillants.

**Vous le dites vous-même : dans la diaspora.**

Oui, une bourgeoisie a confisqué les richesses de ce pays...

165 **C'est ce que tente d'empêcher votre père, juste avant sa mort. Il s'occupe des biens vacants qui excitent la convoitise à travers le pays... et un accident va alors le tuer, sur une petite route de campagne, isolée.**

170 Mon père se pense Algérien... jusqu'à ce qu'il meure dans des circonstances troubles. Mon père qui, au péril de sa propre vie pendant les années du combat pour l'indépendance, n'a cessé de défendre l'armée algérienne, les combattants de l'ALN... c'est un camion de l'armée algérienne qui finit par le tuer.

175

# **ALGERIE DU POSSIBLE**

Un film de Viviane Candas

## **RFI – Elisabeth Lequeret**

Adore le film, elle l'annonce le mercredi 7/12

## **RFI – Siegfried Forster**

Interview avec Viviane Candas le jeudi 8/12 pour la page culture du site internet de RFI

## **Aligre FM**

Eugenie BARbezat revoit Viviane dans son émission le lundi 5 décembre à 7:55

## **Radio Judaique FM**

Line Toubiana recoit Viviane Candas dans son émission

Diffusion le 29/11 à 21H00

## **Radio Gazelle – Marseille**

Viviane Candas participe a une émission le jeudi 1er décembre

## **Radio SOLEIL**

Naouel ARAOUI fait une interview de Viviane Candas le 4/12

## **Berbere TV**

Yalla Seddiki recoit Viviane Candas dans son émission

Diffusion le dimanche 6 novembre à 21H00